

Plus d’une décennie de promiscuité, et ton seul véritable ennemi œuvre toujours. Dix ans, c’est long, mais cela laisse le temps d’apprécier les conséquences irrévocables de ce travail sournois, qui créer l’isolement pour mieux dominer. Peste et choléra à la fois, il sait être un gel passif sans limite pour obtenir, et muter en poudre de perlimpinpin active pour démolir les liens tissés dans la majorité des cas. Mais, il y a des exceptions, passif et actif à la fois cérébralement parlant, analytique et curieux, eux subissent, les assauts du démoniaque, de celui qui a pris possession d’un corps, en laissant entendre qu’il est la victime de toutes ses fréquentations. Un véritable fléau, qui ne sait pas faire la différence entre un chaperon, et un prédateur, profiteur, autres ? Un arnaqueur, qui prétend dévoiler un vice caché dans toutes relations, (un vieux qui a besoin d’un jeune, d’un esclave, d’une compagnie, qui tire profit de toutes situations.) Prenant le soin, d’occulter les bénéfices déjà emmagasinés, comme la libération d’un appartement sous-loué et qui aurait pu être squatté, comme un hébergement offert à titre gracieux pendant dix ans, sans charges, avec couvert sans frais, et des repas préparés au quotidien, sans aides, sans carte bleue supplémentaire, ni héritage. Bref, celui que tu héberge est un usurpateur, qui veut être ton unique maitre, sans concession, préférant le paraitre, à l’être, un enfoiré qui te manipule à sa convenance pour son égo, et qui en perte de moyen, t’envoi vers la consommation d’alcool abusive, pour te donner de l’assurance et se faire oublier. C’est lui qui te faut combattre, un combat sans relâche dans ton intérêt et celui de ton environnement. Lui, ne voit que la dépense de la carte bleue, pas les courses faites en harmonie avec les promotions, les D.L.C, le temps consacré, la pénibilité, la livraison et ventilation réalisée. Ouvre le dialogue avec l’intru. Lui, n’apprécie pas à sa juste valeur, cette facilité de prendre ses repas sans le souci de les préparer. Lui, baigne dans l’ingénuité, pour ouvrir les portes des conflits, en te maintenant en dehors de toutes règles, en te préparant à la victimisation comme seul moyen de défense. Lui, te fait croire que c’est toi, et comme si l’humeur ne suffit pas il arrange sa sauce sur le physique. Si tu arrives à gagner ce combat, alors tu n’auras plus besoin de moi, l’unique barrage n’aura plus d’utilité, la sérénité prendra le dessus. C’est toi, qui dis fils de pute, vas te faire foutre, conard, etc. ou lui, le goujat qui t’habite ? C’est toi qui veux t’enivrer ? ou lui ? qui te pousse à le faire, pour se faire oublier, en te ridiculisant, dans l’abjecte ?

 À méditer ! Ce qui choque sur l’image après le texte, c’est le banc vide !?